



Les Cris de la mésange

Bulletin d'information de l'UCO Laval

Premiers cris en 2008

C'était il y a un peu plus de dix ans, en février 2008 : avec tous les encouragements du directeur de l'époque, Michel Perrinel, et du responsable de la filière Histoire, Christophe Mézange, sortait le n° 1 d'une publication « institutionnelle », mais librement rédigée par les étudiants en Histoire de l'option « Journalisme » – *Les cris de la mésange* (4 pages).

Et puis avec leur enseignant, Claude Guioullier, les étudiants se sont complètement approprié le projet et, au fil des années, sont parus pas moins de vingt-trois numéros – aujourd'hui de vraies pièces d'archives !

Mais l'histoire s'était arrêtée en mars 2012 avec un n° 23. Pour quelles raisons ? Aux historiens de fouiller la question... Retenons seulement que ce n° 23 dressait le portrait, entre autres, de la majeure de promotion en Histoire : Audrey Mauny, qui était justement en option « Journalisme », recrutée très vite après ses études au *Haut Anjou*, à Château-Gontier, où elle exerce toujours le métier.

Avec l'espoir d'une nouvelle longue série pour cet outil au service de la professionnalisation des étudiants de l'option !

Les Cris de la mésange

Bulletin d'information de l'UCO Laval.

Directeur de la publication : Sylvain Chareton.

Comité de rédaction :

Étudiants et enseignant de l'option « Journalisme » en licence d'Histoire.

Contributions pour le n° 24 :

Gabriel Chevallier-Corraie, Maëlys Daburon, Erwan Gendry, Claude Guioullier, Ludvine Lecorps, Kévin Mézière, Pierre Vannier.

Mise en page : CÉAS de la Mayenne.

Diffusion numérique.

Bulletin gratuit.

Être philosophe, c'est ne pas tout bousculer du jour au lendemain Sylvain Chareton, nouveau directeur de l'UCO Laval

Sylvain Chareton, nouveau directeur de l'UCO Laval, connaît une passation de pouvoir « très paisible », en toute confiance, nous déclare-t-il le 7 septembre. Michel Perrinel, nommé à Nantes, n'est jamais très loin et tous les deux se rencontrent régulièrement. C'est vrai que pour Sylvain Chareton, l'UCO Laval constitue un « grand écart » avec ses expériences antérieures. Lui, c'est plutôt la philosophie... alors que l'UCO Laval a un pied universitaire et l'autre dans la professionnalisation des étudiants.



Sylvain Chareton

Mais Sylvain Chareton reconnaît avoir la chance d'arriver dans un établissement avec une équipe en place, où chacun est autonome dans sa filière. Il se déclare « serein » même si, de prime abord, l'organisation et le fonctionnement de l'UCO Laval ont pu lui paraître compliqués. Il a pleinement conscience d'entrer dans un établissement « avec

Tout savoir (ou presque) sur Sylvain Chareton

À bientôt 40 ans, Sylvain Chareton est marié et père de quatre enfants, deux filles et deux garçons, de 2 à 11 ans.

Son parcours ? Il démarre par un Bac scientifique, à Nantes : une orientation « par défaut » car un bac S « permet de ne pas choisir et ouvre toutes les portes ». En l'occurrence les classes préparatoires littéraires (hypokhâgne, puis khâgne) à Rueil-Malmaison. C'est une voie qui peut vous emmener à l'École normale supérieure, mais Sylvain Chareton bifurque vers la Sorbonne où il obtient un DEA d'histoire de la philosophie médiévale. Peut-être plus en lien avec ses racines familiales (des entrepreneurs, des financiers...), il ajoute à son CV un Master de gestion des ressources humaines à Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines. Il aurait pu se retrouver chez Lafarge suite à un stage, mais c'est alors que se présente pour lui l'opportunité de participer à la création d'un institut universitaire d'anthropologie à Fribourg (Suisse). Parallèlement, il soutient sa thèse de doctorat à la Sorbonne, en 2011 : *Subsistance et métaphysique de la personne humaine chez Thomas d'Aquin*.

Sa venue à l'UCO Laval ? Originaire de Nantes, Sylvain Chareton n'a jamais eu l'intention de passer toute sa vie en Suisse. Son recrutement à l'UCO Laval résulte d'une opportunité : une rencontre et une discussion sur ses projets professionnels... C'est l'occasion d'apprendre qu'un poste va être vacant à Laval.

La ville de Laval et les Lavallois ? La famille Chareton a choisi d'habiter au centre-ville. « *La qualité de vie y est extraordinaire*, précise-t-il. *Tout est à proximité. On a été très bien accueillis. C'est très facile d'entrer en contact avec les gens. Nos voisins nous ont très vite invités* ».

Ses loisirs ? Le nouveau directeur est un lecteur d'essais, de romans ; il écoute des émissions de radio ; il aime se promener et faire un peu de bateau...

Et les journalistes ? « *Un véritable métier, nécessaire, passionnant* »... « *Des acteurs clés de la démocratie, avec un pouvoir et une responsabilité importants* »... À l'ère du numérique, le métier exige une très grande intégrité : « *On voit le meilleur comme le pire sur Internet. On a un flux d'informations, mais souvent déconnectées de toutes sources. Il est aisé de manipuler. Cela fait froid dans le dos* ». Les journalistes assurent fort heureusement une régulation.

une identité très forte », mais la complexité est pour lui un défi presque addictif. L'UCO Laval respire, bouge, n'est ni figée ni ronronnante, et cela plaît bien au nouveau directeur.



Sylvain Chareton et Michel Perrinel

Pour le moment, celui-ci observe, écoute, analyse... Il n'arrive pas avec un plan programmatique : ce serait « *totale­ment utopique et incohérent* ». Il a déjà des idées pour l'établissement, mais il se laisse encore un peu de temps pour bien connaître son nouvel environnement. Il sait qu'il doit partir de l'existant et qu'il ne s'agit pas de tout bousculer. « *Je m'inscris dans le sillon tracé, confie-t-il. Les touches nouvelles vont venir petit à petit* ». L'histoire de l'UCO Laval est « *forte* », « *com­plexe* ». Pour autant, Sylvain Chareton insiste sur le fait qu'il ne s'interdit rien, mais tout en travaillant en équipe. « *C'est tous ensemble, assure-t-il, qu'on va avancer* ».

Son expérience antérieure, à Fribourg, va nécessairement lui inspirer des pistes de réflexion, mais Sylvain Chareton souligne que le contexte était totalement différent et que ce serait une erreur de chercher à dupliquer ce qu'il a contribué à mettre en place en Suisse.

Pour l'heure, le nouveau directeur se veut être « *proche de ses équipes et le plus possible des étudiants* » – une proximité dans la bienveillance et la bonne humeur. Mais Sylvain Chareton d'ajouter que « *c'est aussi le poste qui vous construit* ».

Tout de même, s'il y a un chantier sur lequel Sylvain Chareton souhaite rapidement s'engager, c'est celui des relations avec Haute-Follis : « *Les deux établissements sont tellement imbriqués physiquement ! C'est une chance. Il y a forcément des choses à inventer pour le campus* ». Haute-Follis a son identité ; l'UCO Laval aussi, et même chacune de ses filières. Sylvain Chareton souhaite que tout cela « *s'articule dans des logiques inclusives pour mieux vivre tous ensemble* ».

De Michel Quinton à Sylvain Chareton... Vingt-deux ans d'histoire les séparent !

Un établissement d'enseignement supérieur qui enseigne l'histoire possède lui-même... une histoire ! Elle a démarré en 1996 au lycée Haute-Follis sous l'impulsion de Michel Quinton, premier directeur. À l'époque, c'était l'Institut supérieur des métiers (ISM) avec, dès le départ, une filière Histoire et ses options professionnelles. Et puis sont lancées les filières Librairie (1998), Banque-assurances (2001), Infographie (2003), Bâtiment-construction (2008)...



Michel Quinton

Emmanuel Pic a succédé à Michel Quinton en 2000, puis est arrivé Michel Perrinel, « à la barre » de 2002 à 2018. Dans l'intervalle, l'ISM est devenu l'UCO Laval et a déménagé dans une ancienne école primaire, rue de Grenoux, puis sur le site actuel de la Miséricorde (2007).

L'UCO Laval tourne une nouvelle page de son histoire avec l'arrivée de Sylvain Chareton.

L'économiste Emmanuel Pic est reparti en outre-mer

D'août 2000 à août 2002, pour soulager Michel Quinton qui était toujours directeur de Haute-Follis, le Grenoblois Emmanuel Pic, arrivant d'Haïti, est devenu, pour quelques années, directeur de l'Institut supérieur des métiers.



Emmanuel Pic

Docteur en sciences économiques en 1994, il va œuvrer en tant que consultant indépendant auprès du Conseil national pour le financement populaire (KNPF), réseau d'institutions de microfinance ⁽¹⁾ qui soutient le monde rural en Haïti. Son expertise en microfinance à l'international s'est poursuivie auprès de Handicap International, d'Initiative Développement ou encore de la Banque interaméricaine de développement (BID).

En 2006, il a intégré la Faculté libre des sciences économiques et de gestion (FLSEG) de Lille, en tant qu'enseignant-chercheur et maître de conférences. Il en devient le vice-doyen en 2008, tout en ayant la direction de l'Institut supérieur d'expertise et d'audit (ISEA), puis le doyen en 2011.

En 2014, il s'offre une « parenthèse » dans son parcours : il conduit une liste de gauche aux élections municipales de Saint-André-Lez-Lille, mais la liste n'obtient que deux sièges. Lui-même ne siège plus aujourd'hui au conseil municipal.

Il a rejoint l'outre-mer et habite désormais à Baillif, en Guadeloupe, où il est consultant en économie, notamment pour les structures de réinsertion.

Campus EC 53

25 rue du Mans – 53000 LAVAL

Tél : 02 43 64 36 64 / Fax : 02 43 64 36 69

Mél. uco@uco-laval.net / Site: <https://laval.uco.fr/fr>

(1) – La microfinance permet aux habitants pauvres des pays en développement de s'insérer dans le système financier actuel à l'aide de produits financiers comme des microcrédits par exemple.